vinetur

Une enquête révèle que 60 % des producteurs européens de spiritueux jugent le climat des affaires plus défavorable

Beaucoup s’attendent encore à maintenir ou accroître leurs investissements au cours de l’année à venir, la réglementation apparaissant comme le principal défi.

mercredi 23 septembre 2026



Une enquête menée auprès de producteurs européens de spiritueux montre une nette baisse de la confiance des entreprises, alors même que de nombreuses sociétés disent prévoir de poursuivre leurs investissements au cours de l'année à venir.

Selon l'enquête, publiée par spiritsEUROPE le 10 septembre, 60 % des 50 producteurs interrogés ont déclaré que l'environnement des affaires s'était détérioré au cours des 12 derniers mois. La même proportion a indiqué ne pas être confiante dans une croissance de la production européenne au cours de l'année à venir. Ces résultats dessinent un secteur qui juge les conditions d'exploitation plus faibles dans l'ensemble de l'Union européenne, sans pour autant avoir encore réduit largement ses dépenses d'investissement.

L'enquête a été menée à l'été 2026 auprès de 50 entreprises, pour la plupart des petites et moyennes entreprises. spiritsEUROPE a indiqué que les questions portaient sur la confiance, les projets d'investissement et les barrières commerciales sur le marché de l'UE.

Malgré des perspectives faibles, les réponses concernant l'investissement étaient plus stables que les chiffres de confiance. Près d'un producteur sur trois a indiqué s'attendre à augmenter ses investissements au cours des 12 prochains mois. La plupart des autres ont déclaré prévoir de maintenir leurs investissements inchangés plutôt que de les réduire. Cette répartition suggère que beaucoup d'entreprises voient encore une raison d'investir dans leurs opérations, leurs capacités ou leur position sur le marché, même si elles signalent un climat commercial plus difficile.

L'enquête met également en avant la réglementation comme une préoccupation centrale. Plus de la moitié des répondants ont identifié la réglementation comme leur principal défi immédiat. La publication n'a pas détaillé l'ensemble des règles concernées, mais le résultat indique que les exigences de mise en conformité et les évolutions des politiques publiques restent un point de pression majeur pour les distillateurs et autres producteurs de spiritueux dans l'ensemble du bloc.

Les pratiques commerciales constituaient un autre sujet de préoccupation majeur. spiritsEUROPE a indiqué que 86 % des répondants faisaient état de pratiques commerciales déloyales persistantes. Par ailleurs, 40 % ont déclaré que ces pratiques

s’étaient aggravées au cours des cinq dernières années. Ces résultats suggèrent que, pour de nombreux producteurs, les pressions concurrentielles ne se limitent pas à une demande plus faible ou à des coûts plus élevés, mais incluent aussi la manière dont les produits sont achetés, vendus et mis sur le marché.

L’enquête n’a pas attribué de valeurs en dollars ou en euros aux investissements prévus et n’a pas fourni de ventilation détaillée par pays ni par taille d’entreprise, se contentant d’indiquer que les répondants étaient principalement des PME. Elle n’a pas non plus précisé de méthode de sélection, de marge d’erreur ni de vague antérieure directement comparable permettant de lire avec certitude l’évolution du sentiment dans le temps. Cela limite la portée des résultats en tant que mesure statistique de l’ensemble de l’industrie européenne des spiritueux.

Les résultats n’en restent pas moins remarquables, car ils montrent un décalage entre perspectives et actions. Une majorité de répondants ont indiqué que les conditions d’activité s’étaient dégradées et doutent que la production augmente l’an prochain. Dans le même temps, seule une minorité a signalé un recul de l’investissement. Pour les organisations professionnelles et les décideurs publics, cela peut indiquer que les producteurs cherchent à rester compétitifs et à préserver leurs plans à long terme, même si la confiance à court terme est faible.

La publication émane d’une association professionnelle et non d’un organisme public de statistiques, et elle a été présentée comme une nouvelle diffusion secondaire d’une enquête antérieure plutôt que comme une mise à jour fraîche publiée le 22 septembre. Cette distinction compte, car les chiffres ne correspondent pas à une nouvelle mesure prise après le 10 septembre. Ils mettent plutôt en lumière des réponses recueillies plus tôt dans l’été et republiées pour souligner les préoccupations actuelles du secteur.

Le secteur des spiritueux en Europe compte un grand nombre de producteurs tournés vers l’exportation, ainsi que des entreprises familiales et régionales qui dépendent des réseaux de distribution nationaux. Pour les plus petites sociétés en particulier, une réglementation plus lourde et les litiges autour des pratiques commerciales peuvent affecter les marges, la planification et l’accès aux rayons. Les résultats de l’enquête suggèrent que ces enjeux pèsent sur le moral dans différentes parties du marché.

spiritsEUROPE a cadré l’enquête autour de la confiance, de l’investissement et des obstacles à l’activité. Sur la confiance, le message était largement négatif. Sur l’investissement, le tableau était plus nuancé. Sur les obstacles, les répondants ont d’abord cité la réglementation, puis les pratiques commerciales déloyales. Pris ensemble, les პასუხs décrivent un secteur qui estime évoluer dans un environnement d’exploitation plus difficile, sans être toutefois encore entré dans un repli défensif généralisé.

Comme l’enquête n’a porté que sur 50 entreprises et n’a pas publié de méthodologie détaillée, ses chiffres doivent être lus comme un signal émanant des producteurs participants plutôt que comme un constat définitif sur l’ensemble du marché de l’UE. Ils offrent néanmoins un instantané utile de la manière dont les entreprises du secteur envisagent les mois à venir. Ils montrent que l’inquiétude face aux conditions d’activité est largement répandue, que les doutes sur la croissance de la production sont forts et que nombre de producteurs continuent d’investir malgré cette incertitude.